

L'Homme-oiseau et moi,

Ça a débuté comme ça, ou enfin ici, ça a débuté ici, c'est plus correct.

C'est ici dans ce parc où tout a commencé : c'était l'hiver, les terres étaient glaciales, l'herbe avait gelé, les arbres étaient vierges de feuilles.

Il n'y avait ni animal, ni humain, tous étaient chez eux à se protéger du froid hivernal.

Les humains, eux, se réchauffaient devant leur cheminée avec un thé pour les adultes et un chocolat chaud pour les plus jeunes, les ours hibernaient depuis le mois de septembre, les cigales ayant dansé tout l'été allaient demander à leurs amis les fourmis de la nourriture, les chats des rues avaient trouvé refuge dans les égouts du village.

Pour en revenir aux faits, c'est ici, à ce moment présent, que j'ai pu prendre ma toute première photographie.

Le parc était vierge d'êtres vivants, il y avait seulement une sculpture d'un homme en bois de près d'un mètre quatre-vingt avec un oiseau sur chaque bras et un faucon sur la tête et moi.

Je me suis donc mis devant lui avec en arrière plan un paysage d'arbres, de rochers, de montagnes.

Mais aussi bizarre que ça puisse paraître lorsque que j'ai pris la photo avec mon Rolleiflex, on ne voyait pas la statue, seulement son ombre.

Après une multitude d'essais toujours sans résultat, j'en ai déduit que cette statue était comme un fantôme dont j'étais le seul à en comprendre le secret.

Juste après ce moment irréel, la statue s'est mis à bouger, les oiseaux posés sur elle ont déployé leurs ailes pour la soulever et l'emporter.

Ils se sont envolés très haut dans les cieux.

Depuis ce lundi 6 décembre, à précisément 14h58, je n'ai plus jamais revu l'Homme-oiseau.



Nohan BOUVANT